



SOCIÉTÉ HISTORIQUE DU VI<sup>e</sup> ARRONDISSEMENT  
FONDÉE EN 1898

## LA LETTRE D'INFORMATION

N 36 – FEVRIER 2024

VISITEZ NOTRE SITE : <https://www.sh6e.com/>

### MOT DU PRÉSIDENT

Bruno Delmas



Chers amis,

2024 est une année bissextile, c'est ainsi que le 29 février, nous aurons le plaisir d'écouter notre conférence mensuelle consacrée à « La Fontaine Médicis, histoire et restaurations ». Cette conférence avait dû être annulée, en février dernier, en raison de la fermeture des nocturnes des mairies d'arrondissement.

Damien Déchelette, architecte en chef (h) du Palais du Luxembourg, son meilleur spécialiste, présentera cette fontaine, principale attraction des touristes au jardin du Luxembourg, avec cette part de mystère de l'illusion d'optique de son plan d'eau incliné, qu'accroît la haute voute de ses platanes pluricentennaires.

Vous pourrez aussi assister, à l'Hôtel de Ville de Paris, à la conférence de Charlotte Mus, « Montparnasse, l'Art Nouveau et l'Art Déco en fête », conférence que nous organisons dans le cadre des « Mardis de l'histoire de Paris », prévue initialement le 6 février, reportée au 13 février.

### ACTIVITÉS

### CONFÉRENCES À VENIR



**Mardi 13 février à 18 h30 précises. [Hôtel de ville de Paris](#)  
Dans le cadre des "MARDIS DE L'HISTOIRE DE PARIS 2024"**

#### MONTPARNASSE, L'ART NOUVEAU et L'ART DÉCO EN FÊTE

CHARLOTTE MUS, HISTORIENNE DE L'ART ET ÉDITRICE, et MAURICE CULOT, ARCHITECTE ET ÉDITEUR

Entre 1900 et 1930, des artistes venus d'horizons différents ont fait passer Montparnasse et ses abords à la postérité culturelle.

Le carrefour Vavin est devenu le centre du monde.

Cette conférence révélera cette effervescence, celle de l'architecture Art Nouveau et Art Déco qui a marqué le paysage urbain : ateliers d'artistes, immeubles de rapport, HBM, églises et édifices publics mais aussi les bars, dancings et restaurants : Le Select, la Coupole, la Closerie des Lilas... Les réalisations sont signées par des architectes connus, tels Henri Sauvage, Michel Roux-Spitz ou Louis Sue, et par d'autres tombés dans l'oubli mais dont le talent est grand.

C'est tout un pan de la légende du Paris cosmopolite et artistique de la première moitié du XX<sup>ème</sup> siècle qui sera mis en valeur par les conférenciers.

**Hôtel de ville de Paris, rue Lobau. Entrée libre avec réservation obligatoire : [christine.gosse@paris.fr](mailto:christine.gosse@paris.fr)**

**Pour cette conférence, il n'est pas prévu de diffusion en visio.**

**Jeudi 29 février à 18 h00 précises****LA FONTAINE MÉDICIS, HISTOIRE ET RESTAURATION**

DAMIEN DÉCHELETTE, ARCHITECTE EN CHEF HONORAIRE DU PALAIS DU LUXEMBOURG

Photographie Damien Déchelette

La « Grotte du Luxembourg », construite vers 1630, est une commande de la reine Marie de Médicis confiée à l'ingénieur florentin Thomas Francine pour retrouver dans le jardin de son palais l'atmosphère des nymphées et fontaines des jardins italiens de son enfance.

Elle s'inscrit dans les travaux d'achèvement du palais réalisés sous la conduite de l'architecte Jacques Lemercier. Elle devient « Fontaine Médicis » lors de sa restauration après la Révolution par Jean-François Chalgrin puis est déplacée en 1862 par Alphonse de Gisors pour permettre le percement de la rue Médicis. Son bassin est agrandi et un ensemble sculptures est commandé à Auguste Ottin.

Elle a été restaurée en 2020 et 2021 par le Sénat.

**Jeudi 14 mars à 18 h00 précises****LE BAL DES QUAT'Z'ARTS,  
L'ART EN FÊTE À L'ÉCOLE DES BEAUX-ARTS**

ISABELLE CONTE, DOCTEUR EN HISTOIRE DE L'ART

Participants au bal des Quat'Z'Arts déguisés en Carthaginois, 1921. © Association 4'Z'Arts

Les élèves de l'École des beaux-arts organisèrent de 1892 à 1966 un bal qui fut célèbre dans le monde entier. Si la géographie du bal des Quat'Z'Arts reflète l'histoire de la nuit parisienne du Moulin Rouge à Montparnasse en passant par les Champs-Élysées, l'épicentre de cette fête restait leur école, point de départ et d'arrivée des hordes costumées qui déferlaient dans la ville.

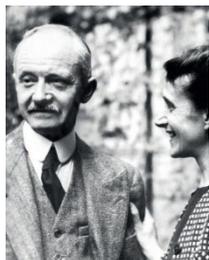
Cette tradition d'artistes et d'architectes a sa place dans la riche histoire du VI<sup>e</sup> arrondissement.

**Lundi 25 mars à 19h30****NOTRE PROCHAIN DÎNER ANNUEL SE TIENDRA  
DANS LE RESTAURANT DU SÉNAT**

ORGANISATION : BERNARD GUTTINGER

Après l'interruption due à la pandémie, nous aurons le plaisir de nous retrouver de façon conviviale à notre dîner annuel, qui se tiendra dans le cadre prestigieux du restaurant du Sénat.

Nos adhérents, qui pourront comme d'habitude inviter des amis qui ne seraient pas membres de notre Société, recevront bientôt un bulletin d'inscription.



## VIE D'UNE FAMILLE DU VI<sup>e</sup> PENDANT LA SECONDE GUERRE MONDIALE

DAVID GAULTIER, ARCHIVISTE AU CENTRE NATIONAL DES ARCHIVES DE L'ÉGLISE DE FRANCE

Photographie de Jean et Yvonne Gaultier

**Jeudi 25 avril à 18 h00 précises**

C'est par la correspondance de ses grands-parents, Jean et Yvonne, que David Gaultier a découvert leur vie dans le 6<sup>ème</sup>. Dès 1913, Jean Gaultier installe son cabinet d'avocat place Saint-Sulpice et se spécialise dans le conseil aux commissaires-priseurs. En 1922, il épouse Yvonne à la Mairie du 6<sup>ème</sup>.

Le couple s'établit au 70, rue Madame et huit enfants naissent de ce mariage. À travers cette correspondance on découvre ce que pouvait être alors la vie quotidienne des habitants de notre arrondissement.

## REVOIR NOS CONFÉRENCES



Vous pouvez revoir nos conférences en « replay », elles sont en ligne sur la chaîne Youtube de la mairie du 6<sup>ème</sup>, et accessibles via notre site. La mise à jour des disponibilités y est régulièrement faite.

Il suffit simplement de se rendre sur notre site <https://www.sh6e.com/> à la page *Conférences*, et de **cliquer sur ce bandeau PROGRAMME ET « REPLAYS »**, ou directement à la page suivante : <https://www.sh6e.com/conference-programme-replays>



Dernière conférence en ligne : du 18 janvier 2024 :

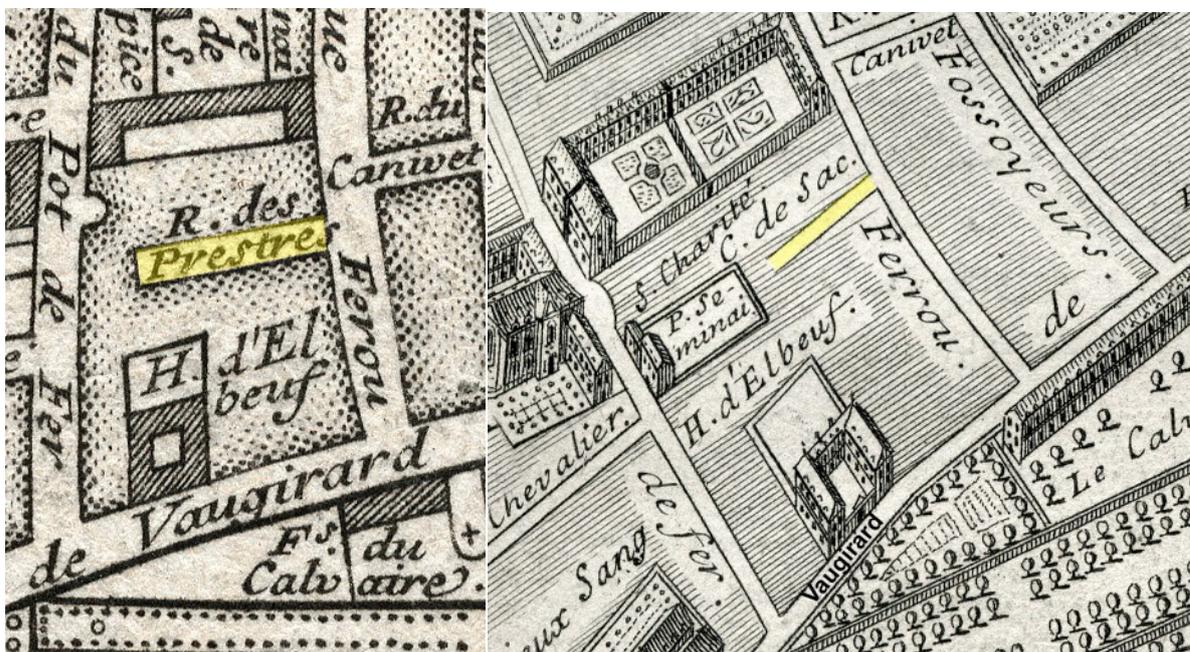
### CHARLES-MARIE DE FELETZ : UN MEMBRE DE L'UNIVERSITÉ SOUS L'EMPIRE ET LA RÉVOLUTION,

PAR CHANTAL PROCUREUR,



C'est en 1732 que les Filles de la Charité emménagent dans cette maison, construite pour elles par le nouveau curé de la paroisse, l'abbé Languet de Gergy, qui les trouvait trop à l'étroit dans leur précédent logis, rue du Pot-de-Fer. Elles en sont chassées sous la Révolution, mais la réintègrent en 1804, à l'initiative du nouveau curé de la paroisse, l'abbé de Pierre. Entre temps les murs étaient devenus la propriété des hospices de Paris. Elles y restent jusqu'à ce que les travaux d'aménagement de la nouvelle place Saint-Sulpice la condamnent à la démolition pour permettre la construction du nouveau séminaire, aujourd'hui occupé par les services des Impôts. Le 1<sup>er</sup> mai 1826 elles emménagent dans une autre maison située un peu plus loin au 9 rue de Mézières. Mais les difficultés rencontrées pour le déblocage des crédits retardent le chantier, et il faut attendre le 30 décembre 1828 pour que la maison du Cul-de-Sac Férou soit vendue à la Ville de Paris.

Le « petit » hôtel de Villette s'appelait ainsi pour la raison qu'il avait été bâti pour le marquis de Villette au fond de la propriété qu'il possédait rue de Vaugirard, où il habitait l'hôtel dit d'Elbeuf, à l'emplacement de l'immeuble actuel du n° 56, antérieurement connu comme hôtel de Kerveno, et qui apparaît parfois aussi sous le nom de « grand » hôtel de Villette.



L'Hôtel d'Elbeuf, tel que représenté sur les plans de don Bouillart 1724, et de La Caille, 1714-1732. Docs. Sh6 et J. Callais

L'habitude, à l'époque, était en effet de désigner les maisons de l'aristocratie ou de la grande bourgeoisie par le nom de leurs occupants, ce qui génère parfois certaines ambiguïtés. Ainsi le marquis de Villette avait-il auparavant possédé le grand hôtel qui fait l'angle de la rue de Beaune et du quai Voltaire (alors appelé quai des Théatins, du nom des religieux qui occupaient un couvent situé non loin de là) et que, de ce fait, on désigne aussi comme hôtel de Villette. Il y avait accueilli Voltaire, qui y est mort, ce qui a motivé le changement d'appellation du quai.

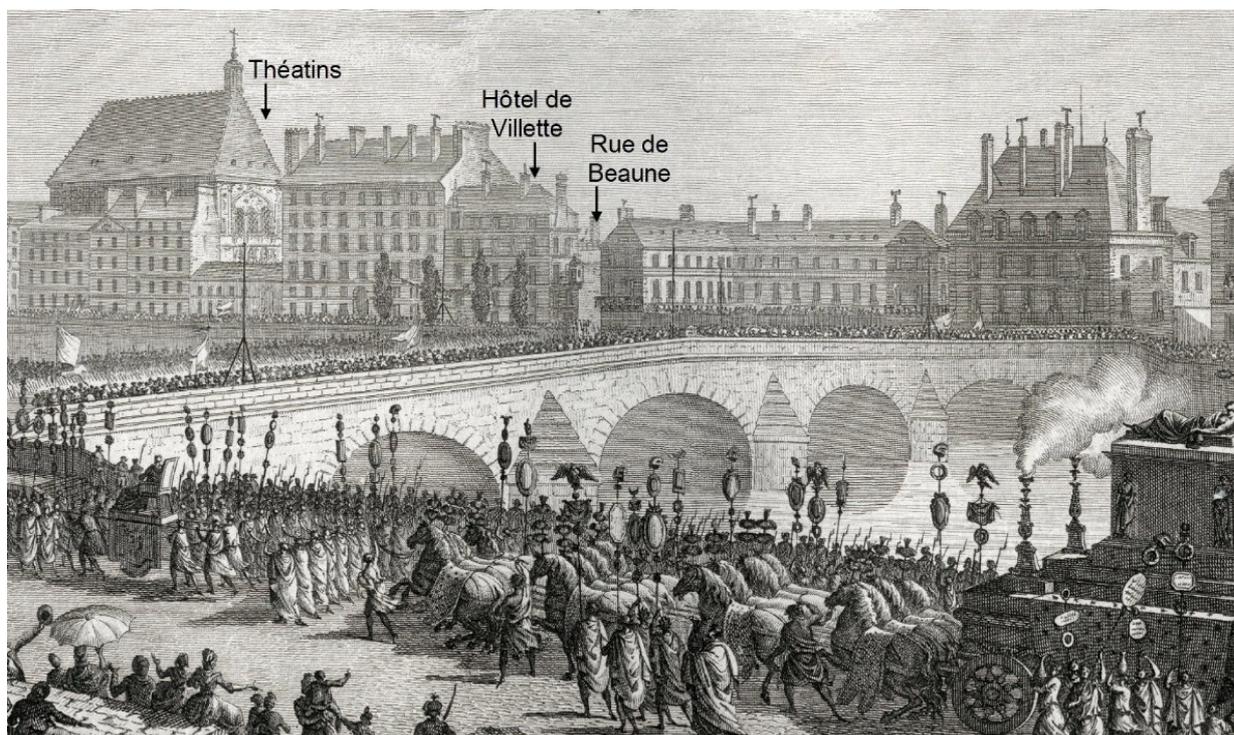
Ce « petit » hôtel de Villette hébergea au début de l'année 1793 un hôte appelé à la plus grande célébrité. En 1791 François-René de Chateaubriand, peu tenté par la carrière militaire à laquelle il semble promis, rêve d'aventures et se met en tête de traverser l'Atlantique pour découvrir le « passage au nord-ouest de l'Amérique ». Il embarque le 8 avril à Saint-Malo. On sait que son séjour lui inspira ses romans *Atala*, *René* et *Les Natchez*. Mais, déjà à cette époque, les nouvelles se propageaient rapidement et, un soir, la lecture d'un journal anglais lui apprend la fuite de la famille royale, son arrestation à Varennes, son retour à Paris. « Le journal racontait aussi les progrès de l'émigration et la réunion des officiers de l'armée sous le drapeau des princes français ». Il juge de son devoir de mettre son épée à leur disposition. Il embarque le 10 décembre et arrive au Havre le 2 janvier 1792.

L'abolition des droits et privilèges seigneuriaux a réduit sa fortune, déjà modeste, à presque rien : ses sœurs le poussent à épouser une jeune bretonne qu'« il a à peine aperçue trois ou quatre fois », mais à laquelle on prête du bien. Fin mars, le voilà marié à Saint-Malo. Il se met aussitôt en route pour Paris, avec

deux de ses sœurs et sa jeune épouse. « Nous avons fait arrêter un appartement, faubourg Saint-Germain, cul-de-sac-Férou, petit hôtel de Villette ». Ce qu'il observe, dans les rues ou à l'Assemblée législative, conforte sa décision d'émigrer. Le premier assaut contre les Tuileries, le 20 juin, le convainc, s'il en était encore besoin, qu' « il était plus que temps de prendre une détermination ». Son frère et lui se procurent de faux passeports de marchands de vin, enfilent une tenue de gardes nationaux, conviennent de répondre en cas de contrôle, qu'ils vont « soumissionner les fournitures pour l'armée ». Le 14 juillet au soir, les deux frères font leurs adieux à leur famille, qui partira de son côté. Le 15 à l'aube, Chateaubriand quitte le Cul-de-Sac Férou et rejoint son frère. À six heures du matin, ils montent dans la diligence qui devait les conduire à Tournai via Lille. François-René sera resté trois mois et demi à l'ombre de Saint-Sulpice.

Une autre figure, moins connue mais tout aussi originale, lui succède au petit hôtel de Villette, la veuve du propriétaire, Reine Philiberte de Varicourt. Née en 1757 dans une très ancienne famille noble du pays de Gex, elle devient dame de compagnie de la nièce de Voltaire, qui l'avait remarquée lors de ses séjours à Ferney, non loin du château familial. Il l'avait surnommée « la belle et bonne » et lui avait fait faire un beau mariage avec le marquis Charles de Villette.

Quand ils sont à Paris, les Villette résident sur le quai des Théatins (aujourd'hui quai Voltaire), dans l'hôtel dont le marquis avait acquis l'usufruit en 1766, et qui, pour cette raison, est connu comme le « grand » hôtel de Villette, à l'angle de la rue de Beaune. En 1778 ils y accueillent Voltaire qui y meurt le 30 mai. Leurs sympathies pour les idées des Lumières les conduisent à soutenir le mouvement révolutionnaire. Lui est député à la Constituante, puis à la Convention. Elle organise le 10 août 1789 une quête à Saint-Sulpice pour venir en aide aux familles « de ceux qui sont morts à la Bastille et au profit des citoyens indigents ». Ils sont à l'origine du transfert des cendres de Voltaire au Panthéon en juillet 1791.



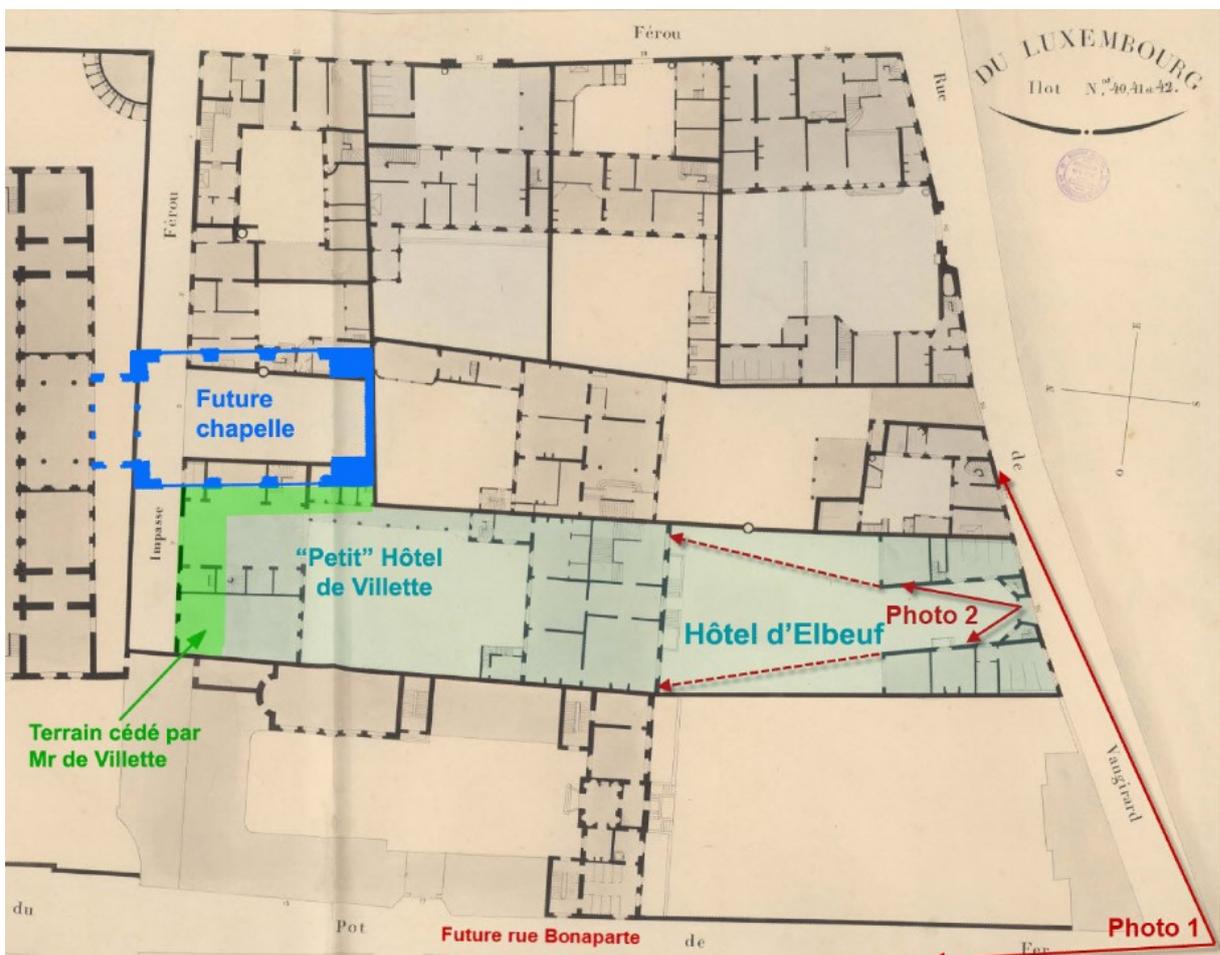
Le transfert des cendres de Voltaire au Panthéon en juillet 1791 devant le Pont Royal.  
Au fond les Théatins (église disparue) et l'Hôtel de Villette. Gravure Sh6.

La mort naturelle du marquis pendant l'été 1793 lui épargne probablement les excès de la Terreur, mais « la belle et bonne » va en connaître les geôles. À la mort de son mari, l'usufruit du quai des Théatins s'éteint et Reine-Philiberte doit quitter les lieux. C'est alors qu'elle s'installe dans le petit hôtel de Villette, Cul-de-sac Férou, dont avait hérité son mari en 1770. Elle y restera près de 30 ans, et y mourra en 1822. Renouant avec l'idéal maçonnique de son époux qui avait appartenu à la loge des *Neuf Sœurs* qui avait compté parmi ses membres des célébrités comme Voltaire ou l'abbé Grégoire, elle y avait fondé en 1819 la loge maçonnique féminine baptisée *Belle et Bonne*. Cet événement donna lieu à une réception mondaine, dont une gravure a gardé le souvenir.



Fête d'adoption de la loge Belle et Bonne à l'Hôtel de Villette en 1819. Gravure de Seigneurgens. Coll. Particulière.

Le « petit » hôtel de Villette disparaît un peu plus tard que la maison des Filles de la Charité. C'est l'une des « trois propriétés sises impasse Férou et destinées à fournir l'emplacement de la nouvelle chapelle ». Le budget municipal de 1836 prévoit une somme spécifique à la construction de cette dernière.



Plan de Vasserot (relevé entre 1810 et 1836), avec l'emplacement de la future chapelle et le terrain cédé par Mr de Villette pour la construction de celle-ci (habillage par nos soins). Plan Archives de Paris.



**Photographies de l'Hôtel d'Elbeuf avant sa démolition prises par Desprez en 1933 (Commission du Vieux Paris).  
Photo 1 prise de la rue de Vaugirard et Photo 2 prise du portail vers la cour (voir localisations sur le plan).**

Le Cul-de-Sac Férou tenait son nom du propriétaire des terrains sur lequel il a été percé, au début du 17<sup>ème</sup> siècle, Étienne Férous, procureur au Parlement. Ce n'a d'ailleurs pas toujours été sa dénomination. Dans les années 1670 il apparaît en effet sous le nom de rue des Prêtres (rappel du voisinage avec l'ancien séminaire qui occupait l'emplacement de la place Saint-Sulpice) sur le plan de Bullet et Blondel (1670-1676), et en 1728 sous celui de cul-de-sac des Prêtres-Saint-Sulpice sur celui de l'abbé Jean Delagrive. Le fameux plan de Turgot (1739) l'esquisse sans le nommer. Il prend le nom de Férou en 1763 sur le plan de Deharme, puis en 1775 sur celui de Jaillot (qui le trace cependant beaucoup trop près de la rue de Vaugirard), et encore sur celui de Charles Picquet en 1814.

Jean-Pierre Duquesne

Illustrations : Christian Chevalier

- 1 Chanoine Georges Letourneau, Bulletin de la Société historique du 6ème arrondissement de Paris, Tome VII, Année 1904.
- 2 Numa Raflin, Bulletin de la Société historique du 6ème arrondissement de Paris, Tome X, Année 1907.
- 3 Mémoires d'Outre-Tombe, Livre huitième, chapitre 5.
- 4 Op. cit., Livre neuvième, chapitre 2.
- 5 Numa Raflin, op. cit.

Mairie du 6<sup>e</sup> arrondissement, 78, rue Bonaparte, 75006 Paris Association Loi 1901, déclarée à la Préfecture de Police – Téléphone : 01 56 24 16 65 – Courriel : [sh6@orange.fr](mailto:sh6@orange.fr) - Site internet : [www.sh6e.com](http://www.sh6e.com)